

Colloque international

**Paroles d'enfants, d'adolescents et d'adultes
sur l'espace familial et scolaire dans l'océan Indien :
vers une démarche intégrative des différents points de vue exprimés ?**



© Solog-Fotolia

**10 et 11 octobre 2017
de 8h30 à 18h00**

**Amphithéâtre 150 Elie
UFR Lettres et Sciences Humaines**

PROGRAMME

Mardi 10 octobre 2017

8h45 Accueil des participants

9h15 Discours d'ouverture

MATIN

Président de séance : **Jean-Philippe WATBLED**

9h45 **Philippe Blanchet**, Université de Rennes 2/PREFICS : « Réflexions sur la notion, l'émergence et la prise en compte d'une "demande sociale" dans un contexte d'idéologie linguistique et éducative hégémonique »

10h20 **Lambert Félix Prudent**, Université d'Antilles Guyane : « Des enfants qui parlent de langues en famille... »

10h55 **Pause-café**

11h15 **Jean-Yves Roussey**, Université d'Aix Marseille et **Thierry Roussey**, Académie de La Réunion : « Accéder au sens de l'expression verbale : démarches et détours nécessaires »

12h00 **Mylène Lebon-Eyquem**, Université de La Réunion/LCF : « Comprendre l'étrange familiarité et la familiarité étrange des enfants et des adolescents »

12h30 **Déjeuner**

APRÈS-MIDI

Présidente de séance : **Stéphanie CLERC-CONAN**

14h00 **Dominique Tiana Razafindratsimba**, Université d'Antananarivo : « Recueillir des discours d'adolescents et d'adultes sur la famille et l'école : une démarche complexe »

14h35 **Marie-Ange Andriamanantenasa**, **Holy Robjhon** et **Volatiana Ratsimba**, Université d'Antananarivo : « Vers une prise de parole facilitée chez les enfants et adolescents malgaches : quelle méthodologie d'entretien ? »

15h15 **Pause-café**

15h30 **Vololona Randriamarotsimba**, **Volatiana Ratsimba** et **Holy Robjhon**, Université d'Antananarivo : « Représentations d'enfants sur les cultures familiales et scolaires à Madagascar : de la diversité de contexte à la convergence de perception »

16h15 **Dominique Tiana Razafindratsimba**, et **Marie-Ange Andriamanantenasa**, Université d'Antananarivo : « Regards croisés d'adolescents et d'adultes sur les normes familiales et scolaires à Madagascar »

Mercredi 11 octobre 2017

MATIN

Président de séance : **Jean-Yves ROUSSEY**

- 8h45** **Yannick Bosquet-Ballah**, Université de Maurice : « Paroles d'enfants et d'adolescents issus des quartiers de Sainte-Croix et de Roche-Bois de l'île Maurice »
- 9h20** **Fabrice Georger** et **Audrey Noël**, Université de La Réunion/LCF : « Représentations et discours sur l'école de jeunes écoliers réunionnais et de leurs familles »
- 10h05** **Raoul Lucas** et **Stéphane Guesnet**, Université de La Réunion/CEMOI : « Les savoirs appropriés des élèves de sixième en histoire, à La Réunion : éléments d'une enquête »
- 10h40** **Pause-café**
- 11h00** **Jean-Philippe Watbled**, Université de La Réunion/LCF : « Paroles d'adultes, représentations linguistiques et enseignement : la question phonologique »
- 11h35** **Laurence Daleau-Gauvin**, Université de La Réunion/LCF : « La parole des élèves, des enseignants et des parents et l'apprentissage de la lecture en milieu créolophone réunionnais »
- 12h10** **Déjeuner**

APRÈS-MIDI

Président de séance : **Philippe BLANCHET**

- 14h00** **Sabine Ehrhart**, Université du Luxembourg : « La famille, lieu d'apprentissage de la diversité et de la mobilité »
- 14h35** **Claudia Polzin-Haumann** et **Christina Reissner**, Université de la Sarre : « Apprendre le français en Sarre : de la volonté politique à la perception des élèves »
- 15h10** **Stéphanie Clerc-Conan**, Université de Rennes 2/PREFICS : « L'implication des parents dans l'éducation plurilingue et interculturelle : les acquis du programme européen IPEPI »
- 15h45** **Pause-café**
- 16h00** **Thierry Malbert**, Université de La Réunion/ICARE : « La relation Famille-Ecole à La Réunion, vers quel nouveau paradigme ? »
- 16h35** **Bernard Idelson**, Université de La Réunion/LCF : « Recueillir la parole d'autrui : questions interdisciplinaires de légitimité, d'altérité, de don et de contre-don »
- 17h10** **Marielle Rispaïl**, Université de Saint-Etienne : Postface « Retour sur quelques apports théoriques et méthodologiques du colloque »
- 17h40** Echanges avec la salle
- 18h00** Pot de clôture du colloque

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

**Vers une prise de parole facilitée chez les enfants et adolescents malgaches :
quelle méthodologie d'entretien ?**

Prendre la parole pour les Malgaches semble difficile dans le contexte culturel et social de Madagascar. En effet, l'adage « le silence est d'or » est constamment rappelé aux enfants car la prise de parole dans la société malgache est traditionnellement réservée aux personnes âgées et surtout aux hommes. C'est pourquoi, l'enfant malgache, le plus souvent, présente une certaine timidité et ne s'exprime pas facilement. Le faire parler pose souvent problème dans la plupart des circonstances aussi bien en famille qu'à l'école où les enseignants ont tendance à accaparer la parole et ont du mal à trouver les supports et la méthodologie appropriés lors des séances d'expression orale.

Pour mieux comprendre la perception et la représentation du monde scolaire et familial du public jeune, des paroles d'enfants et d'adolescents ont été recueillies dans des établissements privés et publics situés à Antananarivo et à Toamasina. En partant de l'hypothèse selon laquelle la méthodologie et les supports utilisés par les enseignants influent sur la prise et le recueil de paroles, cette communication s'interrogera sur la pertinence et les limites de la méthodologie adoptée.

Mots-clés : communication, culture, langue(s), didactique, méthodologie

Bibliographie :

- Rakoto, Y. N. & Razafindrazaka D. (1999), *Etude et analyse sur les droits des enfants en situation difficile dans les villes de Fianarantsoa, Mahajanga, Antsirabe et Antananarivo*. UNICEF, Ministère de la population, de la condition féminine et de l'enfance.
- Tardieu, C. (2008), *La didactique des langues en 4 mots clés : communication, culture, méthodologie, évaluation*, Ellipses.
- Blanchet, P. & Chardenet, P. (2011), *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures, approches contextualisées*, AUF, Editions des Archives Contemporaines.
- Candelier, M. (2003), *L'éveil aux langues à l'école primaire*, De Boeck Supérieur.
- Candelier, M. (2014), *Didactique du plurilinguisme. Approches plurielles des langues et des cultures. Autour de Candelier*, Presses Universitaires de Rennes.

Philippe Blanchet

PREFICS EA 7469, Université de Rennes 2

Réflexions sur la notion, l'émergence et la prise en compte d'une « demande sociale » dans un contexte d'idéologie linguistique et éducative hégémonique

Cette intervention propose d'examiner la notion de « demande sociale », fréquemment invoquée de tous bords y compris contradictoires pour justifier ou légitimer une décision politique (au sens large du terme). On la retrouve par exemple dans le domaine de l'éducation et des langues, liés dans les questions de politique linguistique éducative : que veulent les familles, les élèves, les enseignants, l'institution éducative, la communauté sociolinguistique, la société en général ? La « demande sociale » est parée *a priori* d'une légitimité démocratique, ce qui semble la rendre difficilement contestable, sauf qu'elle est diverse et souvent divergente, et qu'elle n'est pas indépendante des effets de contextes collectifs variés (sociolinguistiques, éducatifs, sociopolitiques, etc.). Le concept d'*hégémonie*, au sens gramscien introduit en sociolinguistique par J.-B. Marcellesi (schématiquement « domination généralisée consentie »), conduit à aborder la demande sociale d'une façon distanciée. Il apparaît par conséquent pertinent d'interroger cette notion elle-même, les conditions de son émergence, les constituants de sa signification, les effets de ses usages, ses enjeux dans des contextes précis. Dans la thématique du colloque, il s'agira de réfléchir à la façon de recueillir des demandes sociales auprès des élèves et des familles, à la façon de leur donner sens en fonction d'un contexte sociolinguistique et sociopolitique, aux réceptions de ces demandes notamment par l'institution et la communauté éducatives, aux limites de ces demandes sociales et aux enjeux de leurs utilisations.

Mots-clés : politique linguistique éducative, demande sociale, hégémonie, méthode, interprétation.

Bibliographie :

- Althusser, L. (1970), « Idéologie et appareils idéologiques d'État. Notes pour une recherche », *La Pensée* 151, p. 3-37.
- Blanchet, Ph. (2012), « Quels fondements et quels objectifs pour une sociodidactique de la pluralité linguistique et culturelle ? Enjeux épistémologiques, théoriques et interventionnistes », dans Clerc, S. (Dir.) *(Mé-)Tisser les langues à l'école ?*, *Cahiers de Linguistique* 37-2 [2011], p. 183-192.
- Blanchet, Ph. (2014), « La "maîtrise de la langue" confrontée aux pratiques sociolinguistiques. Regard sociodidactique sur la face glottophobe d'une notion glottomaniaque », dans *Langues des élèves langue(s) de l'école*, revue *Diversité* n° 176, CNDP, p. 39-47.
- Blanchet, Ph. (2016), « Les apports d'une perspective glottopolitique en didactique du français », dans Blanchet, Ph. (Dir.), (2016), *Politiques linguistiques et enseignement-apprentissage de français : quelles perspectives pour la pluralité linguistique ?*, *Dialogues et cultures* n°62, Paris, Fédération Internationale des Professeurs de Français / L'Harmattan, p. 11-17.
- Blanchet, Ph. (2016), « Repères complémentaires et convergences théoriques interdisciplinaires autour de la notion d'auto-odi ("haine de soi") », dans Alén Garabato, C. et Colonna, R. (Dir.), *Auto-odi. La « haine de soi » en sociolinguistique*, Paris : L'Harmattan, p. 63-76.
- Gramsci, A., 2007 [1975, 1948], *Quaderni del carcere*, a cura di V. Gerratana, 4 vol., Torino, Einaudi.
- Klinkenberg, J.-M. (2001), *La langue et le citoyen*, Paris : PUF.
- Marcellesi, J.-B., Bulot, T. et Blanchet, Ph. (2003), *Sociolinguistique (épistémologie, langues régionales, polynomie). Textes choisis de Jean-Baptiste Marcellesi précédés d'un entretien*, Paris : L'Harmattan.
- Memmi, A. (1957), « Portrait du colonisé », revue *Esprit* n° de mai 1957, p. 790-810 [en ligne].

Yannick Bosquet-Ballah
Université de Maurice

Paroles d'enfants et d'adolescents issus des quartiers de Sainte-Croix et de Roche-Bois de l'île Maurice

Si l'argumentaire du présent colloque rappelle, à juste titre, que les paroles d'enfants et d'adolescents du sud-ouest de l'océan Indien semblent avoir été négligées dans les travaux scientifiques, qu'en est-il des jeunes individus qui évoluent dans un milieu social et familial dit « défavorisé » au sein de cette zone géographique ? Quels regards ces enfants et adolescents, dont certains se retrouvent aux marges du système scolaire, portent-ils sur les sphères scolaire et familiale et les normes qui y sont liées ? Comment conçoivent-ils le rôle de l'école et celui de la famille ? Existe-t-il pour ces jeunes individus une porosité ou un conflit entre ces deux sphères et dans quelle mesure l'école représente, pour eux, un moyen de réussite sociale ?

Pour répondre à ces questions, nous nous intéresserons à la zone périurbaine de la capitale de l'île Maurice, Port-Louis, par l'intermédiaire des quartiers de Sainte-Croix et de Roche-Bois. Suivant la méthodologie mise en place dans le cadre du projet de recherche « Cultures familiales et scolaires : regards croisés d'enfants et d'adolescents du sud-ouest de l'océan Indien », nous avons fait le choix d'aller à la rencontre, d'une part, d'enfants scolarisés dans ces deux quartiers et, d'autre part, d'adolescents rejetés par le système scolaire « traditionnel » pour cause d'échec et réunis au « Centre Fraternité Nord-Sud ». Ce dernier, qui a servi de lieu d'enquête pour le second groupe, se veut être à la fois une école, un centre d'accueil et un point de repère moral pour ces jeunes en grande précarité sociale.

Au-delà de l'objectif scientifique de notre communication qui est de proposer une analyse des opinions de ces jeunes au sujet de l'école et de la famille et des relations entre ces deux sphères, nous poursuivons deux autres objectifs. Dans un contexte de justice sociale inégale, nous avons voulu, en quelque sorte, donner de la voix aux « sans-voix », à de jeunes individus, qui, de par leur lieu de naissance, semblent être voués à une ghettoïisation sociale.

Stéphanie Clerc-Conan
Université de Rennes 2

**L'implication des parents dans l'éducation plurilingue et interculturelle :
les acquis du programme européen IPEPI**

La mise en œuvre d'un projet d'Implication des Parents dans l'Education Plurilingue et Interculturelle (projet *CARAP Parents/IPEPI*), projet européen que j'ai coordonné sous l'égide du Centre européen pour les Langues Vivantes (<http://parents.ecml.at/fr-fr/Accueil>) dans plusieurs écoles maternelles (dans le sud de la France : Toulon et Marseille) me permet d'analyser les effets de l'invitation qui est faite aux parents (au sens large du terme) par les équipes enseignantes de faire découvrir à l'ensemble des élèves d'une classe ou d'une école (selon les modalités choisies par l'école) des aspects de leur culture et de la (ou des) langue(s) en usage en famille. Outre les enjeux éthiques, sociaux et cognitifs que nous rappellerons mais qui sont bien connus (le *Cadre de Références pour les Approches Plurielles*, *CARAP*, notamment les synthétise), je présenterai brièvement mon approche pour implanter ce type d'action avant d'en synthétiser les effets, du point de vue des parents (et des enfants mais leurs points de vue à cet âge sont difficiles à faire émerger), sur la construction de ponts entre des univers jusque-là souvent clivés et sur la construction d'alliances indispensables à l'actualisation de la notion de co-éducation visée par les nouvelles orientations de l'éducation nationale française. Éclairée par les travaux en ethnopsychanalyse, je pousserai l'analyse aux enjeux psychoaffectifs d'une telle approche inclusive des parents, de leurs langues et de leurs cultures, pour faire l'hypothèse que cela contribue à la construction d'une *enveloppe culturelle* nouvelle grâce à la restauration d'un *cadre contenant* mis à mal par les clivages entre le dedans et le dehors en situation de migration ou de post-migration, situation très fréquente pour les parents des écoles où nous avons agi et enquêté.

Laurence Daleau-Gauvin

Doctorante en Sciences du langage (Directeur de thèse : Pr Jean- Philippe Watbled)
Université de La Réunion-LCF

La parole des élèves, des enseignants et des parents et l'apprentissage de la lecture en milieu créolophone à La Réunion

Depuis de nombreuses années, dans le contexte réunionnais, le taux de l'illettrisme est très élevé, et malgré les mesures prises, ce taux ne diminue pas. De plus, d'après les études de l'INSEE (2011), il y a une très forte corrélation entre le taux d'illettrés et la langue maternelle des Réunionnais qui est la langue créole. Nous retrouvons ce constat dans les milieux REP+ (Réseaux d'éducation prioritaire) où la langue créole est la langue maternelle majoritaire.

Force est de constater que l'on doit s'interroger sur l'enseignement à la fois du français oral et du français écrit, et sur l'apprentissage de la lecture dans cette langue. Ces constats ont entraîné un certain nombre de questionnements :

- Quelles sont les causes de cet échec scolaire à La Réunion, et surtout existe-t-il des causes spécifiques ?
- L'enseignement de la lecture en français tel qu'il est actuellement pratiqué est-il adapté aux élèves créolophones ?

Plus particulièrement :

- L'enseignement de la lecture en français prend-il en compte le fait que beaucoup d'élèves ne maîtrisent pas suffisamment la langue française orale à l'entrée du cours préparatoire ?

Or apprendre à lire est une activité complexe, les mécanismes mis en place suivent des étapes bien définies et la maîtrise du langage oral est un pré-requis incontournable pour entrer dans l'apprentissage de l'écrit. Nous partons du postulat que la majorité des élèves de notre contexte (REP+ : réseau d'éducation prioritaire) ont pour langue maternelle la langue créole ou alors sont insuffisamment francophones. L'entrée dans la lecture devient alors problématique.

Nous nous questionnons alors sur le rôle particulier de chaque acteur dans cet apprentissage de la lecture : enfant, parent et enseignant. Quelle est la représentation de chacun de l'acte de lire ? Quelles sont les attentes de chacun ? Comment la parole de chaque acteur est prise en charge ? Quels décalages y a-t-il entre la parole de l'élève et l'entrée dans la langue écrite ?

La problématique de notre communication est donc la suivante : Dans quelles mesures les différences entre la parole de chaque acteur peuvent-elles entraver l'acquisition de la langue écrite en français ? et en particulier les différences entre la parole de l'élève créolophone et la grammaire de l'écrit du français.

Notre projet de communication a pour but de comprendre la parole de chaque acteur dans cet apprentissage de la lecture en milieu créolophone mais aussi de présenter les écarts entre grammaire de l'oral de l'élève créolophone et la grammaire de l'écrit du français.

Pour tenter de répondre à notre problématique, nous proposerons dans un premier temps d'expliquer notre questionnement en convoquant le contexte autant linguistique qu'éducatif. Nous exposerons, dans un second temps, notre enquête concernant les paroles des élèves, parents et enseignants puis l'étude des différences entre la grammaire de l'oral du créole et la grammaire de l'écrit du français.

Mots-clés : lecture, créole, école, grammaire, oral.

Bibliographie :

- Blanchet, P. (2011), « Nécessité d'une réflexion épistémologique », in Blanchet, P. et Chardenet, P. (dirs), *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisées*, Paris : Editions des Archives contemporaines, p. 9-19.
- Bruner, J. (2002), *Comment les enfants apprennent à parler* (édition originale anglaise : 1983), Paris, Retz, 128 p.
- Dehaene S., *Apprentissage de la lecture : l'apport des sciences cognitives*, Collège de France et Unité INSERM-CEA de Neuroimagerie Cognitive Neurospin, Saclay, France, www.unicog.org
- Georger, F. (2011), *Créole et français à La Réunion, une cohabitation complexe*, Thèse de doctorat sous la direction du Pr Prudent L.-F., Université de La Réunion.
- Hamers, J.-F. et Blanc, M. (1983), *Bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles, Mardage, 408 p.
- Lebon, M., (2007), *Une approche du développement langagier de l'enfant réunionnais dans la dynamique créole-français*, Thèse de doctorat sous la direction du Pr Prudent L.-F., Université de La Réunion.

Sabine Ehrhart

Faculté des Lettres, des Sciences Humaines, des Arts et des Sciences de l'Éducation,
Université du Luxembourg, Campus Belval

La famille, lieu d'apprentissage de la diversité et de la mobilité

Selon la région du monde, le lien entre la famille et le système éducatif se tisse de manière très différente. Dans certains pays, on peut se le représenter comme un continuum dans lequel évolue l'enfant ou l'adolescent, alors que dans d'autres, on constate plutôt une rupture entre ces deux systèmes d'appui et de socialisation.

Ce rapport se complexifie encore dans le cas des migrations, car des attentes divergentes peuvent se rencontrer voire heurter comme par exemple avec un pays d'accueil qui tenterait d'inclure les parents et qui se trouve en face de familles avec un passé migratoire qui n'avaient pas l'habitude de communiquer avec les enseignants, déjà dans leur pays d'origine. En outre, ces parents se sentent souvent aliénés dans un système étranger avec des langues et des éléments culturels auxquels ils n'ont pas d'accès complet.

Pour les enfants de ces familles, la situation est différente de celle des parents. Fréquemment, ils ont eu accès à la scolarisation du pays d'accueil et ils ont pu développer des identités plurielles, avec un enracinement dans plusieurs systèmes de référence. Nous nous intéresserons à la manière dont ce passage est effectué par ces élèves. Est-il conçu comme conflictuel, complémentaire ou harmonieux ?

Nous présenterons les résultats d'enquêtes que nous avons menées sur différents continents, avec l'accent sur des systèmes de type (post-) colonial. Plus spécifiquement, nous nous interrogerons sur la mobilité interne d'une société occasionnée par un passé colonial et qui affecte aussi les familles et enfants qui n'ont pas bougé dans l'espace, dans le sens d'une migration classique.

Mots-clés : écologie linguistique, politique linguistique familiale, familles transnationales, *third culture kids*.

Représentations et discours sur l'école de jeunes écoliers réunionnais et de leurs familles

Cette communication présente les résultats des enquêtes réalisées à l'île de La Réunion, auprès d'enfants scolarisés dans une école primaire de l'ouest de l'île, et âgés de 9 ans ½ à 12 ans. Au cours de ces enquêtes, 10 enfants, leurs familles et leurs enseignants ont été interrogés sur leur vision de l'école, sur la place de la famille, et sur des thématiques telles que l'éducation, l'autorité, le rapport au savoir ou encore la place du français et du créole dans le milieu scolaire.

Institutionnellement, le créole dans les DOM français est une langue « régionale ». Pour les locuteurs en revanche, cette langue est représentée comme maternelle ou co-maternelle avec le français. Dans leurs pratiques langagières quotidiennes, les locuteurs se déplacent dans leurs répertoires individuels en fonction de leurs stratégies communicatives. Les représentations sur la langue créole semblent évoluer depuis une dizaine d'années dans le sens d'une meilleure considération du vernaculaire, mais l'on retrouve encore dans le milieu scolaire, soumis à « la norme » linguistique et institutionnelle, des représentations stigmatisantes sur le créole et/ou les énoncés métissés.

Après une présentation détaillée de la situation sociolinguistique de La Réunion, nous nous pencherons sur la méthodologie retenue pour la réalisation des enquêtes, et sur les difficultés que nous avons pu rencontrer sur le terrain, nous amenant à réaliser certains aménagements dans notre protocole initial. Nous présenterons ensuite les résultats de notre enquête : que pouvons-nous retenir du discours des enfants, de celui de leurs parents ? Quels sont les points de convergence ou de divergence dans ces discours ? Comment se positionnent les enseignants, quel regard portent-ils sur l'école d'aujourd'hui, sur les langues ?

Il apparaît en définitive que les sphères scolaire et familiale peinent à se rejoindre, et ce malgré les désirs exprimés par les adultes, qu'ils soient parents ou enseignants. Manque de communication, de continuité... sont autant d'éléments déplorés. Mais les attentes des uns et des autres sont-elles réalistes ? Quelles sont leurs propositions concrètes pour améliorer les choses et tendre vers l'« école idéale » ?

Bibliographie :

- Blanchet, P. (2007), « Quels "linguistes" parlent de quoi, à qui, quand, comment et pourquoi ? Pour un débat épistémologique sur l'étude des phénomènes linguistiques », in *Carnets d'Atelier de Sociolinguistique* n°1.
- Georger, F. (2014 b), « Pluralité linguistique réunionnaise et implication d'un chercheur », in Feussi V., *Cahiers Internationaux de Sociolinguistique, Pluralité linguistique et culturelle, Actualité de la recherche en sociolinguistique*, 125-134.
- Rapanoël, S. (2007), *Les langues à l'école primaire de La Réunion : des représentations diglossiques aux pratiques interlectales*, Thèse de doctorat en Sciences du Langage, Sociolinguistique et Didactique des langues, sous la direction des Pr. Billiez J. et Prudent L. F., Université Stendhal Grenoble 3.
- Simonin, J. et Wolff, E. (1992), *Perceptions scolaires parentales à La Rivière des Galets (île de La Réunion)*, Rapport d'étude, Réunion, GRAFOS, 185 p.

Bernard Idelson

LCF-EA 7390, Université de La Réunion

**Recueillir la parole d'autrui :
questions interdisciplinaires de légitimité, d'altérité, de don et de contre-don**

La communication propose un retour sur expérience d'un chercheur qui recueille, afin d'élaborer des sociobiographies, la parole de journalistes qui sont eux-mêmes des collecteurs de parole. Cette situation particulière – et parfois équivoque – de recherche qui s'apparente à un jeu de miroirs, entre biographé(e) et biographe, interroge diverses disciplines au sein des sciences humaines et sociales.

La réflexion théorique et méthodologique, à propos de l'analyse de notre corpus, se situe dans le champ disciplinaire des sciences de l'information et de la communication. Mais il nous semble que les problèmes rencontrés par la récolte de biographies sociales d'acteurs professionnels de l'information ne sont pas différents, par exemple, de ceux auxquels seraient exposé(e) un(e) chercheur(e) en sciences du langage, ou en sciences de l'éducation, interrogeant des professeurs des écoles à propos de leur pratique, précisément, auprès des enfants ou des adultes en milieu scolaire. C'est donc dans une visée comparative que nous suggérons cette invitation à la confrontation interdisciplinaire de différentes expériences de recherche, autour de la parole d'autrui. Pour ce faire, la communication propose de relater comment des entretiens ont été menés au cours de différentes enquêtes auprès de professionnels de médias d'information : journalistes et patrons de presse ayant exercé à La Réunion, ou dans d'autres îles de l'Océan Indien. À partir de ces matériaux biographiques, elle décrira des situations de prises de contact, de réalisation d'entretiens approfondis, et de restitutions, discutant ses modes opératoires.

La contribution, structurée en trois parties, propose de questionner trois aspects problématisés de la démarche de recueil de la parole centré sur le « vécu singulier, situé et sensoriel » (Forget, Paillé, 2012 : 73). Il s'agira tout d'abord de s'interroger sur le positionnement de « l'intérieur » d'un(e) chercheur(e) impliqué(e) dans l'environnement qu'il(elle) étudie. En l'occurrence le thème de la situation endogène d'une recherche indo-océanique située sera abordé, avec ses aspects de « familiarisation/distanciation » pensés par l'anthropologie sociale (Weber, 2015 : 15) (I). Celui de la légitimité de la recherche et du(de) la chercheur(e), de leur réciprocité (Martial, 2015 : 38) sera ensuite discuté. Il sera question de l'éthique d'une telle démarche qui consiste, somme toute, à faire accepter l'intrusion dans l'intimité de l'interrogé(e), dans une relation d'altérité (II). Enfin la question de la restitution de l'enquête, dans une logique de don et de contre-don, sera examinée (III).

In fine, et sous une forme de plaidoyer pour cette pratique de recherche scientifique, il s'agira de montrer l'apport heuristique de toute modalité de récolte de parole d'autrui (témoignages, récits, trajectoires, histoires de vie, sociobiographies, etc.) en faisant fi de la classique opposition individu/structure, mais en proposant, *a contrario*, et *in globo*, de relier ces deux sous-ensembles du social, en considérant les acteurs « avec respect », pour reprendre l'expression de R. Boudon (1990 : 13).

Bibliographie :

Boudon, R. (1990), *La logique du social*, Paris : Hachette Littératures, [1979].

Forget, M.-H., Paillé, P. (2012), « L'entretien de recherche centré sur le vécu », *Sur le journalisme*, vol. 1, n° 1- 2012, p. 72-81, [en ligne] : <http://surlejournalisme.com/rev>

Martial, A. (2015), « Aux alentours de la parole : question sur un terrain inachevé », in S. Cordonnier (coord.), *Trajectoire et Témoignage. Pour une réflexion pluridisciplinaire*, Paris : Éditions des Archives contemporaines (EAC) : p. 27-42.

Weber F. (2015), *Brève histoire de l'anthropologie*, Paris : Flammarion, Champs essais.

Comprendre l'étrange familiarité et la familiarité étrange des enfants et des adolescents

Les phénomènes langagiers d'enfants et d'adolescents sont considérés par certains adultes comme originaux, étranges, sybillins et s'y intéresser constitue une expérience particulièrement étrange et instabilisante nécessaire à l'ouverture à des altérités inattendues et imprédictibles. Se pose alors d'autant plus question du « comprendre » l'autre. Que signifie donner du sens à la parole de ces jeunes et comment y parvenir ? Doit-on alors se baser uniquement sur des signes explicites, de productions d'indices et d'outils comme la « collecte de données » organisées ou pourrait s'appuyer également sur la « perception d'éléments implicites », sur la déduction d'informations, rendue possible grâce à l'investissement et à la connaissance de la situation par le chercheur, à son expérimentation ? La compréhension de ce que les adultes qualifient parfois de familière étrangeté lorsqu'ils évoquent les témoignages d'enfants et d'adolescents serait-elle réduite au rationnel, aux preuves ou au contraire engage-t-elle tout l'être du chercheur ? Pour commencer à répondre à ces questions, les deux conceptions du terme *comprendre* ainsi que les options théoriques et épistémologiques qu'elles sous-tendent et la posture et le rôle du chercheur qu'elles impliquent seront exposées. Dans une conception, le sens est véhiculé par les signes de manière univoque et transparente, aussi le chercheur sait toujours quel sens trouver. La technologie (en l'occurrence, les grilles méthodologiques) constitue le principe et la condition de possibilité de l'interprétation, puisqu'elle permet d'accéder à l'explication de la signification qui n'est pas une découverte mais une explication générée, un fait interne enfermé dans les signes eux-mêmes. Dans une autre conception, ce que les sciences humaines et sociales considèrent comme de l'empirie (tout ce qui est observable, notamment les signes, les comportements, etc.) et « expliquent », ne prennent sens que sur un arrière-plan plus fondamental de « compréhension » (constitué par les « faits de conscience, l'intuition de la liberté et des valeurs ») mais négligé par les sciences humaines et sociales et que les démarches phénoménologiques-herméneutiques estiment essentiel d'intégrer, parce qu'important et significatif car c'est surtout là que se trouve l'humain.

Mots-clés : donner du sens, positionnement épistémologique, phénoménologie, positivisme, réflexivité et expérimentation.

Bibliographie :

- Blanchet, P. (2011), « Nécessité d'une réflexion épistémologique », in Blanchet, P. et Chardenet, P. (dirs), *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisées*, Paris : Editions des Archives contemporaines, p. 9-19.
- Gusdorf, G. (1960), *Introductions aux sciences humaines : essai critique sur leurs origines et leur développement*, Paris : Les Belles Lettres.
- Gusdorf, G. (1960), *Les origines de l'herméneutique*, Paris : Payot.
- Le Moigne, J.-L. (1995), *Les épistémologies constructivistes*, Paris : PUF, coll. « Que sais-je ? ».
- Ricoeur, P. (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris : Seuil.
- Robillard (de), D. (2011), « Les vicissitudes et tribulations de "Comprendre" ; un enjeu en didactique des langues et des cultures », in Blanchet, P. et Chardenet, P. (dirs), *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisées*, Paris : Editions des Archives contemporaines, p. 21-29.

**Les savoirs appropriés des élèves de sixième en histoire,
à La Réunion : éléments d'une enquête**

Dans le cadre d'une recherche internationale sur « La Fabrication du Commun », sous la direction de Françoise Lantheaume, de l'Université de Lyon 2, et de Jocelyn Letourneau, de l'Université Laval (Québec), à laquelle nous avons contribué, nous avons collecté, dans 11 établissements de La Réunion, plus de 700 récits d'élèves ou étudiants, à qui nous avons demandé de « Raconter l'histoire de leur pays ». Cette consigne donnait aux élèves toute liberté d'incorporer, ou non, à leurs propos toutes sortes de sources.

Si, avec ces récits, nous sommes à la croisée de plusieurs champs : l'historiographie (Veyne, 1991) ; la didactique de l'histoire (Moniot, 1993 ; Lautier, 2001) ; la narratologie (Ricœur, 1985) ; la psychologie sociale (Jodelet, 1989) ; l'apprentissage (Piaget, 1959), nous chercherons, dans le cadre de cette communication, à comprendre en quoi les textes de ces élèves les « engagent ». Comment ont-ils investi le rôle qui leur a été confié ? Quels cadres – scolaire, familial, social – et quelles expériences ont-ils mobilisés – auditeur, spectateur, lecteur ? Quelles approches ont-ils du monde qu'ils habitent ? Comment les construisent-ils ? Quels sont les modes de pensée auxquels ils ont recours ?

Pour ce travail, nous faisons le choix, aux fins d'analyse, de nous intéresser aux productions recueillies auprès des seuls élèves de collège, émettant l'hypothèse que, dans le cadre de l'Académie, ce choix présente plusieurs intérêts : effectifs, dimension identitaire des publics, cohérence du corpus, implantation géographique.

Dans un premier temps, nous présenterons le corpus retenu (Lucas, Serviable, Guesnet, 2016), pour ensuite nous intéresser aux contenus des réponses d'élèves, en faisant le choix, pour les modèles d'analyse retenus, de veiller à prendre en compte les différentes dimensions des récits produits (Moniot, Jodelet, Ricœur).

Mots-clés : Apprentissages, mémoire, Histoire enseignée, récit, identité culturelle, espace familial, modèles sociaux.

Bibliographie :

- Jodelet, D. (1984), « Représentations sociales : phénomènes, concepts et théories », in Moscovici S. (dir.), *Psychologie sociale*, Paris : PUF.
- Lantheaume, F. et alii, (2016), *Récit du Commun : quand les élèves racontent l'Histoire*, Lyon : PUL.
- Lucas, R. (2005), « Le développement de la scolarisation à La Réunion : un cas d'école », in Si Moussa A. (dir.), *L'école à La Réunion, approches plurielles*, Paris : Karthala, p. 11-49.
- Piaget, J. (1959), *Apprentissage et connaissance*, Paris : PUF.
- Prost, A. (2007), *Regards historiques sur l'éducation en France, XIX-XX^e siècle*, Paris : Belin.
- Ricœur, P. (1985), *Temps et récit*, Paris : Seuil.
- Veyne, P. (1971), *Comment on écrit l'Histoire*, Paris : Seuil.

Thierry Malbert

Université de La Réunion, MCF en Sciences de l'éducation,
directeur scientifique de l'observatoire de la parentalité de La Réunion

La relation Famille-Ecole à La Réunion, vers quel nouveau paradigme ?

A La Réunion, les relations entretenues entre le système éducatif et les familles ont longtemps été distantes et malmenées par des craintes et des peurs réciproques (Malbert 2007). Ces deux instances, qui sont à la base de la socialisation de l'enfant ont pourtant pour mission d'élever et d'éduquer les jeunes générations afin de faciliter leur intégration dans la société et la vie professionnelle. Sans nous attarder davantage sur les raisons et les freins qui ont empêché une véritable coopération (l'arrachement des enfants aux familles, l'intérêt de former les jeunes loin du milieu familial), nous insisterons ici sur l'évolution plutôt positive que connaît depuis quelques années la relation famille/école.

Nous remarquons, en effet, que cette relation entre la famille et l'école évolue davantage vers des contacts réciproques, motivés par un meilleur suivi et pour le bien-être des enfants (Malbert 2007, 2015). En lien avec l'évolution de la législation et les nombreux débats menés par le système éducatif, le soutien à la parentalité se développe tant sur le champ des politiques socio-éducatives (Durning, 2006) que sur le champ de l'école et des relations intra-familiales. Sa mise en place passe par la création dans les établissements scolaires de salle des parents (dans lesquelles les parents peuvent venir librement dialoguer et être écoutés), par la responsabilisation de parents relais (qui dynamisent et assurent ce lien entre ces deux instances de socialisation) et enfin par toute une série d'activités variées et innovantes qui vont permettre aux parents comme au personnel éducatif de changer leurs représentations et de véritablement s'investir avec plus d'interaction. Il convient de souligner l'importance et l'ampleur de l'implication des parents d'élèves qui ont su, bénévolement, donner de leur temps pour s'impliquer et créer de véritables liens.

La recherche qui tend de plus en plus vers la problématique de la coéducation oriente le discours sur la possibilité qui est donnée aux parents de se positionner sur le choix des valeurs qu'ils désirent transmettre. Nous sommes déjà bien loin des valeurs, bonnes ou mauvaises, imposées par la société, l'école et/ou la famille, auxquelles les enfants devaient se référer sans en comprendre le sens.

Il est aujourd'hui beaucoup plus question de proposer un discours discursif aux parents et aux jeunes, et d'améliorer le sens qu'ils donnent aux valeurs transmises, mais aussi à l'importance de transmettre et d'éduquer leur enfant (Malbert 2016). La sensibilisation porte donc sur la question du choix et de la réflexion à partir de leur propos.

Le fait que des activités d'approche soient réalisées par des groupes de parents est également très important. Les parents relais sont ainsi mis au même niveau que l'équipe éducative ou le psychologue scolaire... Les animateurs éducatifs descendent de leur estrade pour partager avec plus d'égalité une réflexion commune. Ainsi les parents peuvent s'impliquer davantage et se professionnaliser sur un axe famille/école enfin révélé.

Cette communication valorisera la démarche participative des acteurs parents-enseignants dans la relation famille/école. Son soutien et son renouvellement, autant sur le fond que sur la forme, annonce l'aube d'un temps nouveau où l'interaction des parents participants peut amener à une parentalité plus efficiente. Ces actions tendent peu à peu à une professionnalisation du « métier de parent » sur l'axe famille/école.

Les parents peuvent ainsi trouver une motivation profonde à entrer en formation afin de porter un nouveau regard sur l'école, sur leur enfant, et sur eux-mêmes. La réflexion, la connaissance sont les préceptes au chemin de la formation de la personne, à un nouveau rapport aux savoirs et à l'éducation. La famille ne peut que se réjouir et l'école applaudir de cette interaction enfin trouvée.

Mots-clés : coéducation, parentalité, enseignant, enfant, reliance.

Bibliographie :

Durning, P. (2006), *Education familiale : acteurs, processus et enjeux. Savoir et formation*, Paris : L'Harmattan.

Malbert, T. (2015), *Education familiale quel défis ? Parents, école, famille*, Paris : Karthala.

Malbert, T. et Pithon, G. (2016), *Revue internationale en éducation familiale : RIEF*. n°38 « Education familiale dans l'océan Indien ».

Malbert, T. (2007), *Famille et parentalité : rôles et fonctions entre tradition et modernité*, Paris : L'Harmattan.

Neirenck, C. (2001), *De la parenté à la parentalité*, Paris : Eres.

Apprendre le français en Sarre : de la volonté politique à la perception des élèves

La politique éducative en Sarre promeut la priorité de l'apprentissage de la langue du voisin, le français. On accorde une grande importance à l'apprentissage du français comme (première) langue étrangère. L'enseignement du français commence dès le plus jeune âge et est obligatoire dans le secteur primaire. En dépit du consentement général, cette orientation vers le français suscite également des voix critiques dans la société.

Dans notre contribution, nous mettrons en relief les relations entre la politique linguistique en Sarre et la façon dont elle est réalisée d'une part, et les pratiques quotidiennes de la population d'autre part. Nous nous concentrerons sur la perception et les attitudes des enfants et des parents à l'égard du rôle de la langue française dans le système scolaire et dans la vie familiale. Le choix politique du gouvernement sarrois se transfère-t-il dans la vie privée ? Quel est le rôle du français en famille et dans la vie quotidienne ? Quelle perception les enfants ont-ils de « la France » et de l'enseignement du français ?

Nous poserons la question de la porosité des espaces scolaire et familial, et du transfert des ressources (des connaissances et compétences acquises) de l'espace scolaire à la sphère familiale.

Mots-clés : enseignement FLE, la perception/les attitudes des élèves, le transfert du savoir de la sphère scolaire à la vie familiale, la politique linguistique.

Bibliographie :

- Breugnot, J. (2013), « Les régions transfrontalières doivent-elles rester un défi ? », in Raasch, A./Schlemminger, G. (eds.) : *Régions transfrontalières, langues des voisins et l'Europe* (Synergies Pays germanophones n°6), Berlin, 113-128.
- Ministerium für Bildung [Saarland] (2011), *Sprachenkonzept Saarland 2011*, http://www.saarland.de/dokumente/res_bildung/Das_Sprachkonzept_Saarland_2011.pdf
- Mohr, A. (2017), « Die Frankreichstrategie des Saarlandes – eine Vision und ihr bildungspolitisches Potenzial », in Mentz, Olivier/Bühler, Marie-Louise (eds.), *Deutsch-französische Beziehungen im europäischen Kontext. Ein vergleichendes Mosaik aus Schule und Hochschule*, Berlin, 161-192.
- Polzin-Haumann, C./Reissner, C. (2012), « Perspectives du français en Sarre : politiques et réalités », in Cichon, P./Ehrhart, S./Stegu, M. (coord.), *Les politiques linguistiques explicites et implicites en domaine francophone* (Synergies Pays germanophones n°5), Berlin, 129-143.
- Polzin-Haumann, C./Reissner, C. (2013), « Comment sensibiliser les professeurs de langue au plurilinguisme ? Un coup d'œil sur la Sarre », in Revue *PUZZLE*, Actes de l'université d'été du CIFEN Liège, bulletin no. 32 2013, S. 71-76.
http://www.ulg.ac.be/upload/docs/application/pdf/2013-09/puzzle_bulletin32_janv13_partie2.pdf
- Polzin-Haumann, C./Reissner, C. (sous presse), « (Sprach-)Grenzen überschreiten. Zur Rolle der Sprache(n) in der Großregion. Traverser les frontières et les langues dans la Grande Région », à paraître dans Hamez, G. (ed.): *Réalités, perceptions et représentations des frontières de l'Union européenne*.
- Putsche, J. (2011), *Spracheinstellungen von Grundschülerinnen und Grundschülern in einer Grenzregion: qualitative Untersuchung in zwei paritätisch unterrichteten ersten Klassen mit Zielsprache Französisch*, Bern u.a.
- Rohmann, S. (2013), « Vivre, travailler et apprendre ensemble dans les régions transfrontalières européennes au XXI^e siècle », in Raasch, A./Schlemminger, G. (eds.), *Régions transfrontalières, langues des voisins et l'Europe* (Synergies Pays germanophones n°6), Berlin, 57-69.
- Staatskanzlei des Saarlandes (ed., 2014), *Eckpunkte einer Frankreichstrategie für das Saarland, Saarbrücken*,
http://www.saarland.de/dokumente/res_stk/D_Eckpunkte_Frankreich-Strategie_210114.pdf

Lambert Félix Prudent
CRREF ESPE de la Guadeloupe
Université des Antilles

Des enfants qui parlent de langues en famille...

Depuis les années 1980, une certaine recherche s'attache aux discours sur les langues en situation plurielle et particulièrement en milieu créole. C'est avec la notion d'*épilinguistique*, qui ne bénéficiait alors que d'une réception tiède, que je suis parti étudier les interactions évaluatives relatives aux ratés et aux réussites, aux fautes et aux normes spécifiques à ces sociétés. Et c'est en écoutant les jeux de langues interfamiliaux à Fort-de-France que j'ai entamé une critique de la diglossie, concept alors incontournable dans toutes les études sociolinguistiques créoles.

Convaincu que les assignations « haute » et « basse » des statuts de langues dans le dispositif diglossique éclairaient autant qu'elles obscurcissaient les relations lectales dans certains pays, j'ai pris le temps de m'intéresser aux discours tenus sur le créole et le français au sein même de la cellule familiale et j'ai découvert alors que les représentations faisaient l'objet d'une vraie négociation qui avait été passée sous silence par bien des observateurs. Si bien que le jour où un étudiant est venu me proposer de conduire une thèse sur la langue maternelle en Martinique, je lui ai conseillé de porter ses investigations au premier chef sur la conception progressiste que les mères développent de l'éducation de leurs enfants. Avec la thèse de Christian March (1993), nous faisons un grand pas vers la compréhension du modelage que les parents construisent dans l'idéologie linguistique des enfants.

La présente communication rappelle que, si pour parler il faut être deux, il en va de même pour se construire une personnalité. J'aborde donc l'autre versant de l'interaction : les enfants parlent eux aussi des langues qu'ils utilisent ; ils écoutent et ils jugent la parole des adolescents et des adultes ; ils repèrent les modèles des plus grands et les discours éducatifs qu'ils viennent de leurs parents ou de leurs professeurs. Et dans l'adhésion ou le refus qu'ils accordent à des formes et à des idées, ils orientent le cours du changement linguistique global. Comment écouter et observer les plus jeunes de nos sociétés plurilingues en pleine négociation normative, voici le programme que je me propose d'esquisser.

Bibliographie :

- Lebon-Eyquem M. (2017), *Un parcours de recherche à travers l'hétérogénéité sociolinguistique réunionnaise : comment problématiser sans homogénéiser ?*, Note de synthèse pour l'Habilitation à Diriger des Recherches, Université François Rabelais, Tours.
- March C. (1996), *Le discours des mères martiniquaises. Diglossie et créolité : un point de vue sociolinguistique*, Paris : L'Harmattan.
- Prudent L. F. (1980), *Des baragouins à la langue antillaise*, Editions caribéennes.

**Représentations d'enfants sur les cultures familiales et scolaires à Madagascar :
de la diversité de contexte à la convergence de perception**

Cette contribution s'inscrit dans le cadre du projet « Cultures familiales et scolaires : regards croisés d'enfants et d'adolescents du sud-ouest de l'océan Indien ». Ce projet a pour but d'observer et de déterminer comment les enfants et les adolescents intériorisent et conjuguent les normes de l'école et celles de la famille. Ce faisant, des pré-enquêtes et enquêtes auprès d'élèves, de parents et d'enseignants ont été établies. Les tranches d'âge des témoins (8 à 11 ans) ont été définies comme variables communes du protocole d'enquête.

Pour l'équipe malgache, les appartenances socioculturelle, géographique et religieuse des témoins ont été aussi considérées. Ainsi, des enquêtes ont été menées dans des écoles publiques et confessionnelles catholiques et protestantes situées dans des zones urbaines et rurales du pays.

La présente communication s'intéresse aux données d'enquêtes effectuées auprès d'élèves âgés entre 8 et 11 ans, issus des établissements suscités, situés respectivement à Antananarivo, Manjakandriana et Foulpointe. Antananarivo est la capitale de Madagascar, Manjakandriana correspond à une zone tampon située entre 2 grandes villes : Antananarivo et Toamasina, une ville portuaire de la côte Est du pays ; Foulpointe est également située dans cette région, à 60 km de Toamasina. Elle est considérée comme un site touristique.

L'analyse des différentes données a révélé et souligné l'influence respective de l'environnement géographique et de l'appartenance religieuse des témoins et des établissements sur leurs représentations des sphères familiales et scolaires. La laïcité ou le catholicisme de l'établissement influe également sur le mode de pensée des élèves.

Jean-Yves Roussey

Professeur, Université Aix-Marseille

Thierry Roussey

Psychologue de l'enfant et de l'adolescent, psychologue scolaire, Académie Réunion

Accéder au sens de l'expression verbale : démarches et détours nécessaires

Cette communication vise, à partir de l'analyse d'éléments vidéo collectés lors des entretiens menés auprès des enfants et adolescents participant à l'expérimentation, à éclairer le sens de leurs paroles lors du commentaire de leurs dessins ou de leur activité à l'occasion de jeux de catégorisation. Cette analyse prend appui sur des éléments méthodologiques de la psychologie clinique, de la psychologie du développement, de la psychologie cognitive et de la psychologie sociale. L'éclairage apporté doit interpellé le chercheur quant à la lecture des données qu'il recueille afin de pouvoir garantir une certaine validité à son analyse. L'attitude du chercheur et ses interventions doivent en effet favoriser la production de discours sans jamais en déposséder les auteurs. On pourra notamment constater la nécessité pour les enquêteurs de développer une attitude d'écoute réelle et bienveillante pour autoriser les participants à se dire. Le choix du dessin sera entre autres, évoqué et notamment la conception de Anna Oliverio Ferraris (1977) :

« La plupart des tests visant à jauger l'intelligence et la personnalité souffrent de graves limitations méthodologiques et culturelles ; mais les tests comportementaux fondés sur l'analyse des dessins d'enfants bénéficient d'un moyen d'expression immédiat et propre à la mentalité de l'enfant, et ils sont donc moins conditionnés que d'autres par des facteurs culturels ou sociaux. Il faut donc souligner que le dessin d'enfant n'est pas seulement un moyen de développement de la créativité et de la maturité de l'enfant – ainsi qu'un indice de leur progression –, mais qu'il doit être aussi considéré comme un moyen d'enquête et d'échange avec le milieu social – avec le monde adulte qui entoure l'enfant – et comme un indice de l'état affectif de l'enfant. Le dessin est considéré comme une fenêtre ouverte sur l'inconscient de l'enfant, mais ouverte "aux autres" ».

Dominique Tiana Razafindratsimba

Centre de Recherche et d'Études sur les Constructions Identitaires
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université d'Antananarivo

**Recueillir des discours d'adolescents et d'adultes sur la famille et l'école :
une démarche complexe**

L'objectif de ma communication est de montrer l'importance de situer le contexte d'étude dans une recherche puisqu'il pourrait apporter des éléments éclairants pour l'interprétation et l'analyse des données qui vont être recueillies par la suite. Recueillir la parole d'adolescents et d'adultes sur un sujet aussi personnel et intime que sont l'espace familial et l'espace scolaire ne relève pas seulement des connaissances théoriques et techniques du chercheur/enquêteur mais implique un ensemble de compétences importantes et évidentes de nature relationnelle. Des enquêtes effectuées sur plusieurs sites scolaires à Madagascar, dans le cadre du projet « Cultures familiales et scolaires », ont montré, en effet, combien la rencontre entre le chercheur et son terrain, et plus précisément ses témoins, incite à réfléchir sur les enjeux qu'une telle rencontre pourrait engendrer en termes de rapport de force, de domination et de stratégies diverses de contrôle. Malgré des principes méthodologiques solides à travers la mise en place d'un protocole commun à toutes les zones enquêtées, la variabilité et la complexité des situations réelles des écoles et des familles conduisent le chercheur à (se) remettre en question ses approches, ses propres représentations et même son rapport à l'autre et montrent combien les enquêtes constituent tout d'abord une aventure humaine de rencontre chargée de subjectivité de part et d'autre.

Mots-clés : démarche, recueil de données, approche de terrain.

Bibliographie :

Agier, M. (2004), *La sagesse de l'ethnologue*, Paris : L'œil neuf Editions.

Bourdieu, P. (1980), *Le sens pratique*, Paris : Les éditions de Minuit.

Danic, I., Delalande, J. et Rayou P. (2006), *Enquêter auprès d'enfants et de jeunes : objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Weber, M. (1971), *Economie et société*, Paris : Plon.

Dominique Tiana Razafindratsimba

CRECI, MEFF/FLSH, Université d'Antananarivo

Marie-Ange Andriamanantenasoa

MEFF/FLSH, Université d'Antananarivo

Regards croisés d'adolescents et d'adultes sur les normes scolaires et familiales

Dans le cadre du projet « Cultures familiales et scolaires », des enquêtes ont été effectuées sur plusieurs sites scolaires à Madagascar en vue de recueillir des discours d'adolescents et d'adultes – parents et enseignants – sur les sphères familiales et scolaires. Des données riches sur le vécu, les perceptions, les ressentis, les représentations concernant des objets, des rôles, des enjeux et des normes de l'école et ceux de la famille ainsi que la mise en relation – ou non – entre les deux sphères ont été obtenues. L'objectif de notre communication est ainsi de présenter les résultats de ces enquêtes. L'approche choisie vise à appréhender le concept de normes à travers différents types de rapport attaché essentiellement à l'école mais impliquant la famille et des éléments associés ou non aux deux sphères : rapport au savoir, au pouvoir, au monde, à soi et à l'autre, et aux langues.

Cette approche a permis, par ailleurs, de questionner la pertinence des variables de départ : niveau socio-culturel, positionnement géographique, sexe, niveau scolaire et impose la prise en compte de l'interaction entre plusieurs paramètres et l'articulation des histoires personnelles, des rapports sociaux, des situations scolaires et des mobilisations familiales et sociales vis-à-vis de ces sphères. Elle a mis en évidence également la considération de quelques points incontournables : la notion de perméabilité entre les sphères impliquant le rapport de force et de domination et la violence symbolique, imposés sur différents niveaux, ainsi que les ressentis dans les discours selon le statut, la place et le positionnement social de chaque acteur.

Dans les différents discours des témoins, les normes correspondraient à des comportements, des attitudes, des pratiques, jugés comme acceptés et acceptables par la société suivant une sorte de convention préétablie empreinte d'idéal social. Du point de vue de l'analyse, l'entrée par le sens à travers quelques points saillants de représentation sur le vécu et le ressenti de ses rôles et de sa place dans chaque sphère nous permet d'appréhender cette question de norme.

Mots-clés : Normes scolaires, normes familiales, représentations, rapport au savoir, rapport au pouvoir, adolescents, Madagascar.

Jean-Philippe Watbled
Université de La Réunion/LCF

Paroles d'adultes, représentations linguistiques et enseignement : la question phonologique

Le premier objectif de cette communication est d'analyser la manière dont les représentations linguistiques des adultes se manifestent et s'expriment par des paroles, des discours à prétention théorique ou non, pédagogique et didactique ou non.

L'ensemble envisagé ne se limite pas aux discours « ordinaires », mais il inclut aussi les discours institutionnels et officiels, ainsi que les paroles d'experts ou prétendus tels à l'occasion de débats, conférences, séminaires ou colloques.

Comme le sujet est vaste, il a été estimé souhaitable de se limiter à la question de la phonologie, ainsi qu'au terrain francophone et créolophone, plus spécialement à La Réunion, en accordant la priorité aux paroles qui concernent les enfants en début de scolarisation. On comprendra aisément que la question phonologique est inséparable de l'épineuse et persistante question graphique, et plus spécialement orthographique, en français et en créole.

Le second objectif est un essai de catégorisation et de typologie de ces paroles et de ces discours et des systèmes de représentations qu'ils véhiculent.

Enfin, le troisième objectif consiste à mesurer l'impact des paroles et des systèmes de représentations sur les pratiques éducatives et sur le destin scolaire des enfants, et sur les représentations de ceux-ci : dans quelle mesure la parole des enfants en milieu scolaire (et extrascolaire) est-elle facilitée ou inhibée ? Cette question nous semble cruciale.

NOTES

COMITÉ D'ORGANISATION

Mylène LEBON-EYQUEM (Université de La Réunion) (responsable)
Philippe BLANCHET (Université de Rennes 2)
Stéphanie CLERC-CONAN (Université de Rennes 2)
Sabine EHRHART (Université du Luxembourg)
Jean-Philippe WATBLED (Université de La Réunion)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Mylène LEBON-EYQUEM (Université de La Réunion)
Marie-Ange ANDRIAMANANTENASOA (Université d'Antananarivo)
Philippe BLANCHET (Université de Rennes 2)
Yannick BOSQUET (Université de Maurice)
Arnaud CARPOORAN (Université de Maurice)
Stéphanie CLERC-CONAN (Université de Rennes 2)
Sabine EHRHART (Université du Luxembourg)
Fabrice GEORGER (Université de La Réunion)
Annie LAURETTE (Université des Seychelles)
Audrey NOEL (Université de La Réunion)
Joëlle PERREAU (Université des Seychelles)
Vololona RANDRIAMAROTSIMBA (Université d'Antananarivo)
Joël RANDRIANANTENAINA (Université de Toamasina)
Volotiana RATSIMBA (Université d'Antananarivo)
Dominique Tiana RAZAFINDRATSIMBA (Université d'Antananarivo)
Didier DE ROBILLARD (Université de Tours)
Holy ROBJHON (Université d'Antananarivo)
Jean-Philippe WATBLED (Université de La Réunion)

